

MANIFESTE DE HAVILA

LA QUESTION JUIVE BATUTSI REMISE EN PERSPECTIVES

©Par Professeur Yochanan BWEJERI

Document-1999. Repris dans le Livre sur les «Israelites Batutsi »

SOMMAIRE

I- Havila. Aux sources du Fleuve Biblique

Les travaux de l'Université Cheikh Anta Diop

Le pays de Havila au temps de Moïse

L'Épopée de Gilgamesh

Hérodote d'Halicarnasse

D'Aristote à Gengis Khan

Les premiers Jésuites

Les premiers explorateurs

II. ROYAUMES JUIFS EN TERRE D'AFRIQUE

1. Royaumes Juifs du Sud Abyssin

Les 34 Royaumes Juifs des Grands Lacs

La stratégie des missionnaires et du Kaiser

Un faux messenger arrive du Nord « à dos d'âne »

2. Les débuts de l'Inquisition et la perte de Mémoire

Le Shabbat des Juifs Batutsi est déclaré hors la loi après 1914 – 1918

L'Ecole des Otages et le début des falsifications scientifiques

De la Shoah d'Europe à la Shoah continuée en Afrique

L'Alyah le Regel du Roi Mwambutsa en Israël

III- Rétablir les lieux et la mémoire Juive en Afrique

1. Dénomination et Vision au présent

2. Structures opérationnelles de l'Institut

IV- Configuration et voisinage du peuple juif Batutsi

1. La Maison Judéo-Tutsi

Les nations d'origine hébraïque en Afrique : Localisation & dénombrements

Tribus « perdues et retrouvées » ?

Le diagnostic d'une mémoire perdue

Les Gerim Toshav Bahutu et les Douzes Codes Hebraïques de Havila

Le Mythe Bantu

2. Institutions Bibliques

Les transferts salomoniques de la Judée à Kush

Le Festival de Sukkot-Umuganuro

Les tambours et les totems : le « Lion », le « Serpent », le « Condor »

Le bâton de Moïse : Intahe

I

Havila. Aux sources du Fleuve Biblique

*« Pays du grillon ailé
Au delà des fleuves de Kush,
Allez, messagers rapides,
Vers une nation élancée et bronzée,
Vers un peuple redouté ici comme au loin,
...au pays sillonné de fleuves »
(Yeshaya, 18,1-2).*

Il porte le nom biblique de « **Havila** » ; Il est arrosé par le premier bras du Fleuve, qui jaillit du milieu du <Jardin d'Eden>, le **Pishôn**, « *qui contourne tout le pays de **Havila**, où il y a l'or ; l'or de ce pays est pur et là se trouvent le bdellium et la pierre de cornaline. Le deuxième fleuve s'appelle le **Guihôn** : il contourne tout le pays de **Kush** »¹. Au sortir du « déluge » biblique, il est donné en partage aux Enfants de **Kush**, dont les descendants portent le nom de **Kushites**. « Il », c'est donc le pays biblique de **Havila**. Au quatrième millénaire avant notre ère, l'immense pays de Kush et de Havila voit émerger, à partir d'une organisation politique basée autour du mont **Kerma**, la brillante civilisation des peuples Kushites, qui étendit son empire jusqu'au « **Pays de l'or- (Noub)** », d'où, sans doute, proviendrait le nom de **Nubie**². Cet immense empire va connaître sa **4ème Apogée Cyclique** vers 1000 ans avant notre ère, lorsque la Reine Juive issue de la Tribu de Levi, appelée « Reine de Saba » dans la littérature biblique, séduite par la sagesse et la stratégie de puissance du Roi Salomon, cède à Israël l'exploitation des champs aurifères de Kush, en vue de la construction du « Temple de Jérusalem ». Les « Mines du roi Salomon », comprennent, à l'époque, les champs fabuleux d'*Ouadi Allaki*³ dans la partie septentrionale de l'Empire, les exploitations aurifères des provinces Ashanti dans l'Ouest kushitique, les Mines de Havila et d'Ophir dans la partie médiane et orientale.*

Aux sources les plus méridionales du « Fleuve sacré des Pharaons », les descendants du Roi Salomon et de la Reine de Saba s'appellent *Abatutsi*⁴, du hébreu « TETSE », c'est-à-dire textuellement, « ceux qui iront » (c'est la mission que les livres de Moïse assignent aux Batutsi : « Aller et venir »). Dans le codage ancestral, cette mission est reliée à la tradition nomadique et semi-nomadique des agro-pasteurs. Les « **Batutsi** » se reconnaissent depuis les temps des patriarches comme « Abatu(ru)tsi », ceux qui consacrent leurs obligations socio-économiques et religieuses à l'élevage des béliers et des bœufs, les deux espèces qui plaisent à l'Éternel, pour les sacrifices à l'occasion des

¹ **B'Rechit 2**, 11-13.

² **DESCROCHES NOBLECOURT, Christiane**, Les secret des temples de Nubie, Editions Stock/Pernoud, 1999, p.15.

³ Ibid., p.30-31

⁴ Les Batutsi de Guihon s'appellent « Orits » Voir **TEGEGNE, Muse**, Les Enfants de l'Arche. « Tabot-Orit », Genève, Guihon Books, 1999, p.7.

fêtes et des néoméniés, de la part de son peuple ⁵. Les **Patriarches Bibliques, les Pharaons amarniens** (qui connaissaient Joseph), **les Batutsi**, **les Bovins et les béliers**, sont inséparables ; des témoignages antiques sont observés à cet égard sur ces gravures datées de 7.000 ans av. notre ère, représentant un majestueux défilé de bovins, et retrouvées dans une grotte située en terres de Kush, « *non loin du point de départ de la caravane partant au sud de Korosko pour éviter la grande boucle du Nil, et qui retrouvait le fleuve au Soudan, à la hauteur d'Abou Hamid* »⁶. Les peintures Rupestres du Tassili et du Tibesti sont encore plus anciennes [25.000 BCE]. Le pays, le sol et le sous-sol des Grands-Lacs (Havila) est incomparablement proluxe par rapport à ce genre de vestiges archéologiques. La région porte encore le nom de « Terre des Rois Pasteurs » (Georges Sandrart – 1953- : « Le Rwanda-Urundi. Terre des Rois Pasteurs »⁷)

Les travaux de l'Université Cheikh Anta Diop

Les recherches effectuées par les savants de l'**Université Cheikh Anta Diop** de Dakar ont bouleversé les spéculations de l'Egyptologie <métropolitaine> à cet égard. L'ouvrage qu'a publié le Professeur **Babacar Sall**, sous le titre, Racines éthiopiennes de l'Égypte ancienne, chez Khepera et chez L'harmattan, constitue un monument d'érudition d'une valeur inestimable pour la redéfinition de l'espace de civilisation occupé, depuis près de 20.000 ans, par les peuples kushitiques, et qui couvre l'Égypte, la Libye, l'Éthiopie proprement dite, qui s'étend sur l'Éthiopie et l'Abysinie, dont Havila représente la zone méridionale. C'est ce que nous appelons le « **Triangle Biblique d'Afrique** » [BTA]. Il n'est pas superflu de citer quelques passages, parfois longs, de cet ouvrage-clé. Le savant sénégalais statue d'abord sur la primauté chronologique des éleveurs sur les chasseurs dans l'espace pré-kushitique :

« L'absence en ces lieux d'un art de chasseurs montre bien que le Sahara sub-nilotique était vide d'hommes à l'aride atérien, que le Pluvial tchadien ne l'a pas atteint, qu'il devait son humanisation à la vallée du Nil(...) et a subi une influence bovidienne d'où les similitudes avec les pasteurs libyens »⁸.

« Ce serait avec le recul du désert du Tardiglaciaire (commencé vers -15000 sous les latitudes 10/12 °) que le plateau Nord, de l'Atlantique à la mer

⁵ Bemidbar 28 :11

⁶ DESCROCHES NOBLECOURT, C., Op.Cit, p.23.

⁷ SANDRART, Georges, « Le Rwanda-Urundi. Terre des Rois-Pasteurs », in Charles Dessart, RwandaUrundi, Bruxelles, Charles Dessart Editeur, 1953, p.3-11

⁸ **SALL Babacar**, Racines Ethiopiennes de l'Égypte ancienne, Préface de **Théophile Obenga**, Gif-sur-Yvette-FRANCE/L'Harmattan, Paris/Montréal, 1999, p.306.

Rouge fut envahi par les chasseurs éthiopiens. Les terrasses sub-nilotiques relayées par le couloir tripolitaire ont dû servir de voie vers la méditerranée. Au Pluvial tchadien et pendant la transgression lacustre entre 11000 et 5000 BP, les populations du Nil moyen et du Soudan étouffaient sous l'humidité et la luxuriance forestière. Les attirait la savane du plateau. Elles y apportaient les industries épipaléolithiques méridionales et ont été suivies par les Ethiopiens néolithiques qui apportaient dans le plateau et en Egypte une culture néolithique toute constituée, de provenance éthiopienne.

*« Aussi, l'Ethiopie, la Libye et l'Egypte ont été couvertes par les mêmes cultures des chasseurs puis des Néolithiques. Des particularités ne sauraient manquer selon les conditions des milieux. **Les Bovidiens du Sahara et les Montagnards d'Egypte étaient des pasteurs.** Au Sahara, l'élevage illustré par les peintures rupestres fournit la preuve la plus tangible du genre de vie néolithique apparu dès le 7^e millénaire au niveau du Tropique du cancer. **Mais les peintures rupestres d'éleveurs les plus anciennes sont plus au Sud**, du côté du Soudan, dans l'Ennedi. Issus du même univers éthiopien, partageant le même genre de vie pastoral, Bovidiens libyens et Montagnards des déserts oriental et occidental de la Haute Egypte méridionale ne pouvaient donc ne pas présenter des **similitudes ethnographiques.***

*Les montagnards aimaient représenter des **animaux à cornes qu'ils avaient domestiqués** comme le prouve la peinture de bovidés à cornes déformées »⁹.*

Ainsi, les terres sacrées de Havila seront répertoriées, même dans le thésaurus des sciences profanes, comme des lieux de légende. Les sources savantes donnent la fin du XIX^e siècle comme celle qui consacre définitivement l'identification des peuples dits « hamites » comme de descendance Israélite. La somptueuse reconstitution de James HARPUR et Jennifer WESTWOOD, publiée aux Editions du Carrousel¹⁰, est l'illustration la plus patente de la facture absolument impressionnante de cette partie de l'Afrique, dont les vestiges de civilisation sont uniques dans l'histoire du monde.

⁹ Ibid., p.306-307.

¹⁰ HARPUR James & WESTWOOD, Jenifer, Lieux de Légende. Un guide illustré des traces du passé, Paris, Editions du carrousel, 1999, pp 42-50.

Le pays de Havila au temps de Moïse

De leur côté, les livres hébraïques d'Israël accordent à la terre de Havila et de Guihon une grande vénération. Lorsque Moïse foule le sol de Madiân, en Ethiopie, aux alentours du buisson ardent, YWH, le D. d'Israël, l'interpelle pour l'avertir de la sacralité des lieux, afin que le général de Pharaon, provisoirement en fuite, prépare son esprit, son corps et tout son être en conséquence :

« Moïse, Moïse », Dit-IL, et il répondit : <Me voici.> IL DIT : « *N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* »¹¹.

L'Épopée de Gilgamesh

Depuis des temps immémoriaux, Havila occupe une place centrale, au coeur de ces contrées inaccessibles, qui ont fasciné l'imaginaire des hommes et des civilisations. Lorsque les Sumériens eurent imaginé, avec le roi **Gilgamesh** « *le Jardin des Dieux* » qu'on devait retrouver plus tard sous la plume du prophète Ezéchiel ; après qu'au IX^e siècle av. notre ère, le poète **Homère** eût campé, « au bout du monde », les « *Champs Elysées* », que les Rois de France firent reconstituer plus tard pour immortaliser la ville de Paris ; lorsque, avec **Hésiode**, on eût contemplé la fiction des « *Iles bienheureuses* » situées dans le royaume des héros qui jouissaient, sans souci, des produits d'une terre généreuse ; lorsqu'on eût bénéficié de la vision bienfaisante de **John Milton**, avec *ce jardin idyllique et ses cascades*, auxquelles on accède par un chemin en pente, bordé de palmiers, de cèdres et de pins, qui dégagent des parfums exquis de roses, de myrte, et de jasmin ; après que **Platon** eût fini de cristalliser l'Eden dans le mythe de l'Atlantide, que ses personnages *Timée* et *Critias* situent « *Au delà des colonnes d'Hercule* » ; lorsque, enfin, l'imaginaire chrétien eût fait rêver de cet Eden, situé au sommet d'une montagne, à l'Est, « *Au-delà du royaume du Prêtre Jean* » ; Après donc tous les détours des légendes et des affabulations mystiques, il fallut encore, et toujours, partir en quête de Havila, l'Eden biblique.

Hérodote d'Halicarnasse

Chez les conquérants et les Savants de l'Antiquité gréco-romaine, la fascination de Havila a souvent pris prétexte des mystères du Nil, le Fleuve sacré qui a vu naître et grandir le législateur des hébreux, Moïse. Au V^e siècle avant l'ère chrétienne, **Hérodote d'Halicarnasse** s'interroge longuement sur le pays qui abrite les sources du Nil¹². Ayant examiné les hypothèses et les rumeurs qui ont cours dans les cénacles des

¹¹ **Shemos** 3, 4-5.

¹² **HERODOTE, Histoires**, traduit par Ph.E.LEGRAND, Les Belles Lettres, Paris, 1936 (Livre II) ; 1949 (Livre III) ; 1945 (Livre IV) ; 1963 (Livre VII).

savants de son époque, Hérodote les rejette une à une, y compris celle du grand philosophe **Anaxagore**, qui attribuait les eaux du Nil à la fonte des neiges situées sur les Montagnes qui abritent les sources du Fleuve. Insatisfait, Hérodote se rend en Egypte, où il consulte le scribe du Temple de Saïs ; ce dernier lui certifie que le Nil surgit d'un gouffre aux profondeurs « abyssales », qui se trouve près d'Eléphantine (appelé également « Yub »). Perturbé, le savant se rend à Eléphantine pour voir, de ses propres yeux, le fameux gouffre d'où surgissent les eaux du Nil.

A Eléphantine, Hérodote ne vit naturellement aucune source, puisque cette dernière se trouve, bien plus au sud des *Montagnes de la Lune*, sur le Nil Blanc, au croisement de deux petites rivières, la « Kigira » et le « Gitanga », à l'endroit marqué récemment (1938) par la *Pyramide de Burckhart Waldeker*. Cependant, les indigènes kushites que le Savant grec interrogea lui indiquèrent qu'à une centaine de jours de marche de là, on pouvait atteindre la célèbre ville de **Méroé**, capitale de Saba, et que le Nil continuait encore plus loin, au sud de **Méroé**. Face à l'immensité de la tâche et aux incertitudes du voyage, Hérodote d'Halicarnasse renonça à cette aventure, et préféra retourner à Cyrène, pour spéculer sur le fleuve et les peuples du pays de Kush, avec les érudits de la ville.

D'Aristote à Gengis Khan

Cent ans plus tard, **Aristote** reprend le débat et situe plus justement les sources du Nil dans un « *Argyros Oros* », i.e., une « *Montagne argentée* », qui se trouve au coeur de l'Afrique. Lorsque, dans sa marche victorieuse, **Alexandre Le Grand** atteint l'*Indus*, il fut pris d'une fascination ératique, ayant cru jusque-là, qu'il avait guerroyé pour se rendre maître des sources du Nil et donc, des terres de Havila¹³.

Un siècle après Aristote, le géographe **Eratostène** de Cyrène formule son hypothèse des deux rivières qui forment le Nil, *Astaboras* et *Astapous*, une heureuse anticipation de la connaissance du Nil Blanc et du Nil Bleu.

Au premier siècle avant notre ère, **Diodore de Sicile** s'intéressa de très près au fleuve sacré et aux peuples qui l'entourent. Il conclut, après examen, que « *les Egyptiens n'étaient qu'une colonie des Ethiopiens qui fut conduite en Egypte par Osiris* »¹⁴. Dans cette investigation il fut rejoint par son contemporain **Strabon** qui déclara que des Ethiopiens avaient envahi la Libye jusqu'à Dyris (Atlas)¹⁵.

¹³ **GUADALUPI G.**, *A la découverte du Nil*, Paris, Gründ, 1997, p.22.

¹⁴ **DIODORE de Sicile**, *Bibliothèque historique (Livre III)*, trad. par **B.Bommelaer**, <Les Belles Lettres>, Paris, 1989.

¹⁵ Pour compléments d'information, voir **Babacar Sall**, *Op.Cit.*, p.16, etc.

Au premier siècle de notre ère, l'Empereur **Néron** fut, à son tour, fasciné par les mystères de Havila. Ayant envoyé deux centurions en reconnaissance, tout le long du Nil, à partir d'Alexandrie, ces derniers ne purent franchir les marécages de **Sudd**, et, de retour à Rome, dissuadèrent Néron de mettre en route son projet d'invasion. En l'an 66, cependant, Néron concentra des troupes importantes en Egypte, mais des renseignements répétés lui ayant signalé que le pays était réellement imprenable, Néron renonça, de lui-même, à l'entreprise belliqueuse contre Havila.

Traversant toute l'Antiquité historique, le rêve de Havila et des sources sacrées du Nil ne cessa de s'imposer aux savants et aux conquérants. Au plus fort de leur chevauchée invincible qui, partie des hautes terres du Tibet, traversa les steppes de la légendaire Tartarie et balaya sur son passage toutes les puissances occidentales du Moyen-Age, les fils et les petits-fils de **Gengis Khan**, envisagèrent sérieusement de se mesurer au seul Empire qui restait à leur faisait face, **l'Abyssinie**, mais ils furent stoppés par l'offensive des *Mamelouks* maîtres d'Egypte, en 1260¹⁶. Ainsi, jusqu'au XVI^e siècle, Havila resta un mystère impénétrable aux savants occidentaux, confinés à la seule représentation éthérée du mythe chrétien d'un splendide royaume du « Prêtre Jean ».

Les premiers Jésuites

En 1611, la Société d'Ignace envoya des émissaires auprès de l'Empereur **Susenyos** d'Ethiopie. Ayant réussi, à force d'humilité, à gagner la confiance impériale, deux d'entre eux, les Pères **Paès** et **Lobo**, exprimèrent vite l'intention de pousser leur curiosité vers le Sud. L'Empereur leur permit de profiter de son expédition guerrière contre le *Roi Orit Gedion* qui contrôlait la région du Lac Tana¹⁷, pour satisfaire leur curiosité. Ayant pu voir, de leurs yeux, la rivière *Abbaï*, qui alimente le **Lac Tana**, les deux Jésuites tombèrent dans l'adoration, heureux d'avoir participé aux mystères bibliques de Guihon et de Havila. Le récit du Père Pedro **Paès**, à cet égard, est émouvant :

« Le 21 avril 1618, me trouvant dans ces lieux avec le Souverain et toute son armée, je montai sur une colline et regardai en bas avec attention...J'admirai avec une joie immense ce que ne purent jamais voir ni Cyrus roi des Perses, ni Cambyse, ni Alexandre le Grand et ni même le célèbre Jules César »¹⁸.

¹⁶ **Historia Special** N° 57, Janv-Fév. 1999 : « *La folle épopée des Mongols. Les Empires des steppes de Gengis Khan à Tamerlan* ».

¹⁷ **F.M.F.PERREIRA**, *Chronica de Susenyos, Rei de Ethiopia*, Lisbon, 1892-1900, p.154-156, cité par TEGEGNE, M., p.80.

¹⁸ **PAES, Pedro**, *Historia da Ethiopia* (1659).

Les premiers explorateurs

La saga de Havila ne s'arrêta pas pour autant. Ayant juré de consacrer sa vie à la connaissance des mystères de l'Ethiopie, d'abord par un apprentissage assidu de la langue d'Ethiopie, l'écossais **James Bruce** prit le chemin de Gondar. Lorsque, le 14 novembre 1770, James Bruce se fait montrer la rivière *Abbaï*, qu'il considère, lui aussi, comme la source du Nil, en amont du **lac Tana**, son enthousiasme frise le délire. Envahi par la sensation de sacré, l'écossais refit spontanément le geste de Moïse :

« J'ôtai mes chaussures, je m'élançai en bas de la colline et je courus vers la petite île verdoyante qui se trouvait à deux cents pas. Toute la pente était tapissée de fleurs...je parvins enfin sur l'île recouverte d'herbe tendre et verte...J'avais enfin atteint le lieu qui avait défié le génie, l'intelligence et le courage de tous les peuples anciens et modernes pendant trois mille ans...Des rois avaient tenté de le retrouver à la tête de leurs armées...Toutes ces expéditions ne se distinguèrent que par le chiffre de leurs pertes »¹⁹.

Il est réellement impossible de rendre compte de toute la fascination mystique attachée intrinsèquement à la terre de Havila. L'esquisse ébauchée ci-dessus reflète le regard de personnages lointains, qui viennent à la rencontre du mystère de Havila. Au-delà d'une simple curiosité exotique à l'égard des antiquités que représentent l'Egypte et l'Ethiopie, ceux qui prennent le chemin du Nil poursuivent une quête mystique, celle de l'**Arche Perdue d'Israël**. C'est pourquoi, après avoir vu Alexandrie, Memphys, Eléphantine, Méroé et Axoum, ces chercheurs d'or et de mystère demandent toujours à pousser vers le Sud. Pourquoi ? La réponse se trouve écrite dans les livres sacrés d'Ethiopie. Sur la route de cette quête mystique, le Lac Tana est une station capitale. En effet, d'après les traditions sacrées d'Ethiopie, *« la véritable Arche demeura plus d'un millénaire sur l'île du lac Tana, et depuis, selon la prophétie, les Orits furent et sont encore les gardiens de la Sainte Arche »²⁰.*

¹⁹ **BRUCE James**, Travels to discover the Source of the Nile in the years 1768-73, Edinburgh, 1790.

²⁰ **TEGEGNE, M.**, Les Enfants de l'Arche, vol.1, <Tabot-Orit>, Genève, Guihon Books, 1999, p.18.

II. ROYAUMES JUIFS EN TERRE D'AFRIQUE

1 Les Royaumes Juifs du Sud-Abyssin

Depuis quelques temps, la Renaissance des Juifs et des Hébreux d'Afrique, et plus particulièrement ceux de Havila (Grands-Lacs), est entré dans une nouvelle phase de sa conscience historique et prophétique. Lorsqu'en 1930, la question cruciale des « *Tribus Perdues d'Israël* » remonte à la surface de la conscience universelle, notamment avec le célèbre ouvrage de l'Américain GODBEY, A.H.²¹, très peu d'observateurs soupçonnent que les Batutsi des Grands-Lacs sont étroitement concernés par cette problématique *sui generis*. Seules les Eglises qui, à cette époque, s'étaient engagées dans ce qu'elles appelaient <La Mission>, étaient à même d'entrevoir un rapport lointain entre ces deux phénomènes, précédées en cela naturellement par les mystiques, les savants, les organisations messianiques, proto-sionistes ou non, hébraïques en tout cas ou apparentées. Les réformateurs britanniques s'étaient fortement impliqués dans ce courant de renouveau biblique des le XVII^e siècle EC. Au lendemain de la réforme luthérienne, des cercles orientalistes en Allemagne, en France et en Hollande, avaient pris en charge le renouveau hébraïsant dans les études universitaires et les cercles savants des la fin du XVI^e siècle.

Déjà depuis pratiquement un siècle et demi, les Sociétés bibliques de Londres se sont lancées sur les traces de *l'Arche Perdue* d'Israël. « *Entre 1848 et 1849, deux missionnaires protestants allemands, KRAFT et REBMANN, travaillant pour le compte d'une Société biblique londonienne, étaient partis de Rabai, près de Mombassa, et avaient fait un circuit en boucle, qui les avait conduits au vu des sommets enneigés du Kilimandjaro. Là, ils apprirent, par les pasteurs Batutsi itinérants, l'existence, à des journées de marche, d'un immense bassin d'eau douce qui constituait un labyrinthe de lacs* »²².

On leur parla longuement de ces puissants royaumes guerriers organisés autour des mystérieux « tambours sacrés », dont les caractéristiques évoquaient étrangement *l'Arche d'Alliance perdue*, selon les récits bibliques qu'ils appellent, le Deuxième Livre des Maccabées, relatant le temps du Prophète Jérémie, lors de la Déportation à Babylone, lorsque le Prophète avait été contraint de prendre le chemin du Sud, vers l'Egypte et Kush, où il est censé avoir caché *l'Arche*²³. Ces éléments de

²¹ GOGBEY, A.H., The Lost Tribes, Durham, N.C., 1930

²² cf BWEJERI J., Les Batutsi. Codes hébraïques et Transferts Salomoniques dans les Royaumes Nilo-kushitiques du Sud, Guihon/Havila, 1999, p.74.

²³ « *On trouve dans les documents que le prophète Jérémie donna aux déportés l'ordre de prendre du feu,...Il y avait dans cet écrit qu'averti par un oracle, le prophète se fit accompagner par la tente et l'Arche, lorsqu'il se rendit à la montagne où Moïse, étant monté, contempla l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une habitation en forme de grotte et il y introduisit la tente, l'Arche, l'autel des parfums, puis il en obstrua l'entrée* » (II Maccabées 2, 1-5).

<Aussi, ni Yohanân, fils de Qaréah, ni aucun des officiers, ni personne du peuple n'obéit à la voix de Yahvé en

renseignements, couplés avec les souvenirs de la géographie ancienne systématisée par **Ptolémée**, dans son célèbre Guide géographique²⁴, firent conclure aux deux missionnaires que l'Arche se trouvait précisément dans cette région démarquée par les « Monts de la Lune » et les Sources du Pishôn biblique évoqué au deuxième chapitre de la Genèse. De retour à Londres, Rebmann reconstitua une carte qui fut publiée, en même temps que le rapport de cette expédition, dans les Nouvelles Annales de Voyage de 1856. C'est au vu de cette carte que la *Royal Geographic Society* décida de financer une expédition en bonne et due forme, conduite par deux Officiers de l'Armée des Indes, **Richard Burton** et **John Hanning Speke**. La suite des événements est à peu près connue, du moins dans la version dont les multiples « *stations de filtrage* », antisémites pour la plupart, ont laissé les traces. L'Arche recherchée demeura introuvable, mais les **Tambours de Salomon** confiés à **Zagwe** (*Jabwe*) 1000 ans avant l'ère chrétienne, purent exhiber leur splendeur, à travers les derniers représentants des Royaumes Juifs de l'Abyssinie méridionale gouvernée par les princes Batutsi, et appelés Royaumes de **Havila**, connus comme étant alors au nombre de 34.

Les 34 Royaumes Juifs des Grands Lacs

De ces 34 royaumes, les royaumes juifs tutsi du Rwanda et du Burundi constituent, depuis la fin du XVIII^e siècle, les deux puissances économiques et militaires de la région ; ils sont dirigés par deux Princes Juifs aussi intrépides l'un que l'autre, **Mutara Rwogera** et **Ntare Rugamba**. Tributaires de la stratégie de gouvernement et d'organisation militaire que Jethro, le Grand Prêtre de Mâdian (Ethiopie), avait recommandée à son gendre Moïse 2000 ans plus tôt²⁵, Rwabugiri et Rugamba pouvaient, chacun de son côté, lever une armée de plus de 300.000 hommes, sur pied de guerre, en moins de 24 heures, en sus des troupes d'élite « *Ibsumizi* », « *Imihama* » (**Am'ha Milhama**, en hébreu signifie, « les hommes de guerre »), <*Interana*>, etc., stationnées en permanence dans les garnisons de la cour et sur les marches de Havila. On comprend ainsi pourquoi, dans les termes mêmes de James Bruce, répétés plus tard par pierre Gourou, Havila avait été déclaré territoire imprenable y compris par les plus grandes puissances conquérantes de l'histoire.

demeurant au pays de Juda. Yohanân, fils de Qaréah, et tous les chefs de l'armée emmenèrent tout le reste de Juda, ceux qui étaient revenus de chez tous les peuples où ils étaient dispersés, pour habiter au pays de Juda, hommes, femmes et enfants, ainsi que les filles du roi et toutes les personnes que Nebuzaradân, commandant de la garde, avait laissées avec Godolias, fils d'Ahiqam, fils de Shaphân, notamment le prophète Jérémie et Baruch, fils de Nériyya (Yirmiyahu 43 : 4-6).

²⁴ **PTOLEMY**, Geographia ou Guide géographique, édit.C.Müller, Firmin didot, Paris, 1901.

²⁵ « *Choisis-toi parmi tout le peuple des hommes capables, craignant D., sûrs, incorruptibles, et établis-les sur eux comme chefs de milliers, chefs de centaines, chefs de cinquantaine et chefs de dizaines. Ils jugeront le peuple en tout temps(...)* » (Shemos 18, 21-22).

La stratégie des missionnaires et du Kaiser

La meilleure stratégie restait celle des **missionnaires**, qui cherchaient, par tous les moyens, à se rendre maîtres des *derniers gardiens de l'Arche*. Pour mieux approcher sans heurts ceux qu'il reconnaissait discrètement comme les rémanents de l'Israël pré-exilique, le **Cardinal Lavigerie** avait choisi un Alsacien de bon sens, bien au courant de la convention stricte passée entre **Ménélik II** et le **Kaiser**, concernant les droits de passage, vers **Madagascar**, des équipes de reconnaissance allemandes, sur la partie méridionale de l'Empire d'Abyssinie. L'Alsacien choisi par Lavigerie s'appelait **Jean-Joseph Hirth**. Il fut nommé en 1890, « *Vicaire apostolique d'une vaste région appelée 'Nyanza méridionale', un territoire qui s'étirait du Kilimandjaro au Rwanda et englobait le royaume impérial du Kaiser en Afrique de l'Est* »²⁶. L'homme du Kaiser, Juif de son état, et parfaitement averti de la nécessité de respecter et appuyer les princes juifs qui dirigeaient les derniers peuples hébraïques d'Abyssinie méridionale, qui avaient pu sauvegarder difficilement les trois attributs de l'identité salomonique : *La mémoire cryptée de l'Alliance, le pouvoir, et la terre* ; cet homme donc, c'était le **Dr Richard Kandt**. De manière symbolique et prophétique, 400 ans après la fin de l'Inquisition en Europe (1492), **Rome et Jérusalem se faisaient face**, sur les terres bibliques de Havila, selon les prévisions le schème prophétique de **Moses Hess** (1862).

Les Officiers du Kaiser firent vite de s'établir, pour quelques années encore, dans leurs *militärpost*, à la faveur de l'offensive italienne sur l'Abyssinie septentrionale, une Abyssinie dirigée justement par le Negus Negusta, **Ménélik II**. Lorsque les armées impériales d'Abyssinie battent les troupes italiennes à **Adoua**, en 1896, les princes du Sud, **Rwabugiri** et **Gisabo**, traversaient une période de transition et d'incertitude.

Le 4 mai 1894, le Comte Allemand, **Von Götzen**, avait franchi clandestinement les frontières du Rwanda. Du 29 mai au 2 juin 1894, Rwabugiri s'était longuement entretenu, à Kageyo, avec le Visiteur allemand, à propos des droits dont ce dernier pouvait disposer, en tant qu'« étranger de passage », en attendant de recevoir de plus amples renseignements sur les mobiles exacts de sa venue²⁷. Malgré la distance physique, Ménélik et Rwabugiri étaient parfaitement sur la même longueur d'ondes, au sujet des droits de passage tels que formulés par la tradition mosaïque, mais Rwabugiri mourut empoisonné (par les visiteurs ?), peu après cette entrevue, qui avait précédé son expédition victorieuse contre le Royaume tributaire du Bushi²⁸.

²⁶ cf **LINDEN, I.**, Christianisme et Pouvoirs au Rwanda, Paris, Karthala, 1999, p.52-53.

²⁷ **KAGAME, A.**, Histoire des rois du Rwanda, Editions Impala, p.51.

²⁸ *Ibid.*, p.53.

Un faux messager arrive du Nord « à dos d'âne »

Au Burundi, un homme au visage clair, monté sur un âne, l'animal messianique par excellence, avait pénétré sur le territoire par la voie du Nord²⁹, (selon les formes annoncées par les prophètes de Havila, pour la restauration imminente de la Souveraineté de l'Empire de la Reine de Saba et d'Israël, qui passerait par la réunification des Royaumes du Nord et du Sud).

Les messagers, expédiés d'urgence vers les Capitales des Provinces du Nord, pour savoir si les nouveaux venus devaient être accueillis ou combattus, avaient tardé à revenir, sans doute stoppés par l'invasion des troupes italiennes dans les royaumes du Nord dirigés par le Négus Ménélik II. Dans l'incertitude, les princes de Havila avaient laissé les nouveaux venus s'installer à la périphérie, tout en les tenant sous haute surveillance. Par la suite, les soldats du Kaiser avaient, néanmoins, respecté la consigne de défendre les Souverains du Sud et ne posaient pas de problèmes majeurs, bien que leur irruption impromptue ait suscité des crises graves que les hagiographes non avertis ont totalement contrefaites.

Au Rwanda, l'incident entre les lieutenants belges **Long** et **Deffense** et les insurgés Batetela, qui incita les deux officiers étrangers à franchir la frontière de Havila pour s'installer à Rubuga (Shangi au Kivu), fut à l'origine du *coup d'Etat de Rucunshu* qui

²⁹ Ce fut l'une des plus grandes surprise d'**Oscar BAUMANN**, de se voir accueilli au Burundi, en 1892, comme un Souverain par des foules en plein délire, alors qu'il ne s'était pas fait annoncer, et que les Batutsi, d'habitude prêts à guerroyer devant l'envahisseur, étaient censés n'avoir pas vu un homme blanc pénétrer sur leurs terres. Contrairement à l'interprétation que certains ont voulu donner à cet accueil <impérial>, le mouvement ne fut pas dû à la position périphérique des zones de pénétration, puisque le même délire s'est observé identiquement à la frontière avec le Rwanda, dans le Bweru, et au centre du pays, dans le Mugamba. Voici comment, avec son regard d'Européen, ignorant les traditions prophétiques et messianiques sur la réunification de l'Empire de Saba, **BAUMANN** décrit le mouvement des foules qui viennent à sa rencontre, en réalité parce qu'elles voient en lui le [Meleh]<Mulenge>, leur ancêtre annoncé, (**Meleh, Ménélik I**), qui est censé apporter aux Souverains juifs du Sud le **Sceau de Salomon** :

*« Des foules énormes arrivaient de tous côtés et formaient un courant houleux qui venait derrière nous...D'autres groupes nous précédaient, pareils à un essaim de sauterelles s'abattant sur tout un pays. Ils arrachaient les provisions et le mobilier des huttes, les champs étaient dévastés en quelques minutes, des troupeaux entiers de bétail étaient raflés et mis souvent littéralement en pièces par ma suite délirante. Les quantités de pombé qui se trouvaient dans les villages ne portaient pas non plus les esprits au calme...Dès que je m'approchais, les gens se précipitaient littéralement sous les sabots de l'âne qui me servait de monture et criaient leur '**gansa mwami**' »*

Cette attitude inattendue des Barundi surprit considérablement **BAUMANN**, qui chercha à savoir pourquoi. Voici l'explication qui lui fut donnée : *« Les Watutsi avaient, en effet, été dirigés jadis par une dynastie qui faisait remonter son origine à la lune (Mwesi) et dont le titre royal était "Mwesi". Le dernier Mwesi, du nom de Makisavo (le visage pâle), avait disparu depuis longtemps, mais selon la tradition, il survivait dans la lune et il était attendu du Nord. Quand un homme blanc arriva donc soudain du nord dans le pays ils virent en lui le maître attendu, le Mwesi Makisavo »* (**BAUMANN, Oscar, Durch Massailand zur Nilquelle**, Berlin, 1894 pp.77-86, traduit et cité dans Cahiers d'études africaines, 1968, 1, pp.48-95).

porta le Prince juif, Yehiel **Musinga** au pouvoir, en mettant un terme au règne de Mibambwe IV **Rutarindwa**³⁰. On se rappelle que face à l'indécision du prince en charge, **Rutarindwa**, le Général **Nshozamihigo**, appuyé par le Général **Bisangwa**, avait pris ses responsabilités, en lançant ses troupes contre les positions de **Von Götzen**, en 1896.

Au Burundi, l'indécision de **Gisabo** et la gestion discrétionnaire du droit de passage des Allemands provoqua une crise sans précédent entre la Cour et les Généraux issus du puissant lignage princier des **Benengwe**, dirigés à l'époque par **Maconco**, le neveu du Patriarche centenaire, **Nkoronko**, qui avait commandé, dans sa jeunesse, la garnison de Ngara, Capitale de Ntare Rugamba, après avoir commandé les expéditions contre les princes défaillants du Bugesera et du Bugufi³¹.

2. Les débuts de l'Inquisition et la perte de Mémoire

A l'issue de la première Guerre Mondiale, les Pères Blancs du Cardinal LAVIGERIE rompent avec la prudence des missionnaires pionniers ; chez de nombreux missionnaires, la frustration accumulée en 20 ans de <mission> sans un seul catéchumène Mututsi se transforma en haine atavique contre le peuple juif de Havila appelé <**Abatutsi**>.

« Au début, témoigne Ian LINDEN, le Père Brard admirait les Tutsi pour leur <air intelligent, éveillé, curieux, mais discrets cependant, convenables dans leurs manières> et méprisait les Hutu. Mais après quelques mois de relations fréquentes et frustrantes avec les Tutsi, leurs illusions se dissipèrent. Le Père Brard se mit à détester les chefs Tutsi et leurs garagu : certains furent humiliés et contraints de transporter des briques ; un autre fut assigné à résidence jusqu'à ce qu'il accepte de fournir à la mission de Save du bois de construction »³².

Les Pères **Brard**, **Schumacher**, **Barthélémy** déclenchent donc un vaste programme d'Inquisition, soutenu en sourdine par Monseigneur **Classe** au Rwanda et le Père **Canonica** au Burundi. En ce qui le concerne, « le Père Paul Barthélémy considérait les

³⁰ **KAGAME, A.**, Op.Cit., p.54.

³¹ Ce fut la raison majeure du soulèvement des Benengwe, sous la conduite du Général **MACONCO**, avalisée par l'un des plus grands Patriarches du clan, **NKORONKO**, Oncle de MACONCO et Général en retraite, qui avait commandé la garnison stratégique de l'ancienne Capitale royale de NGARA, sous **NTARE RUGAMBA**.

³² **LINDEN, I.**, Op.Cit., p.63.

Tutsi comme de vrais Juifs : ils sont rapaces, flatteurs et surtout hypocrites »³³.

C'est dans ce cadre que les missionnaires encouragent la profanation des « Tambours sacrés », dont les Hébreux de Havila sont les gardiens, dans la Région biblique qui renferme les sources sacrées du Pishôn (Nil Blanc)³⁴ et les Mines du Roi Salomon.

Le Shabbat des Juifs Batutsi est déclaré hors la loi après 1914 – 1918

Nous entrons dans l'Entre-deux Guerres. Après la dure perte des Etats pontificaux, la toute puissante Eglise Catholique vient de marquer une victoire diplomatique sans précédent, avec la signature des **Accords du Latran par Mussolini, qui instituent l'Etat religieux du Vatican**, le 11 février 1929. La même année, le Clergé catholique établi dans Havila vient à bout de la fête juive de « **Sukkot –Umuganuro** », qui galvanisait, depuis des millénaires, le souvenir de l'Alliance et de l'isolement des Batutsi « Au-delà des fleuves d'Ethiopie »³⁵. « *Sukkot* » dans Havila avait été déclarée festival maléfique depuis 1924, au Rwanda de **Musinga**, après que fut pourchassé le Grand Prêtre, **Gashamura**, (HaShomer), Maître des Rites et des Secrets de **Sukkot-Umuganuro**³⁶. L'Inquisition pouvait entrer dans sa phase décisive. Un acharnement exemplaire fut dirigé contre le clergé et le culte des gardiens du Sabbat, appelés <Imandwa>, et qualifiés par les Pères catholiques de performateurs de « *Sabbats diaboliques*³⁷ », parce que jusque-là indestructibles.

Deux ans après les Accords du Latran, le Souverain Yuhi V (Yehiel) **Musinga** est violemment destitué par l'action directe de **Mgr Léon Classe**. Ce dernier ne pardonnait pas au Souverain du Rwanda son attachement indéfectible à l'Alliance Abrahamique et à la Loi Mosaique, notamment après que Musinga eût déclaré, au courant de l'année 1918 : « **Je ne veux pas de l'enseignement des Pères pour mes enfants ; ils enseignent à mépriser la loi de nos pères** »³⁸. Or, ce refus ferme contrecarrait les espoirs « supersessionnistes » de l'Eglise romaine, qui venait de subir de lourdes pertes en Europe³⁹.

³³ Id.

³⁴ **B'Reshit** 3,10.

³⁵ **Zephania**, 3,9.

³⁶ **LINDEN, I.**, Ibid, p.213.

³⁷ cf. **LINDEN**, I., Ibid., p.73 : « *Les Pères du Burundi décrivent les cérémonies locales comme des 'Sabbats diaboliques'* ».

³⁸ Lettre de **Malfeyt** au Ministre des Colonies, 23 juillet, 1918, cit. par **LINDEN**, p.189.

³⁹ Voici comment un spécialiste de la missiologie catholique en Afrique présente la question : « *Au XIXème siècle, les nouvelles études sur les Pères de l'Eglise et sur l'histoire de l'Eglise des premiers siècles présentaient, pour*

En 1936, l'Italie fasciste prend sa revanche, en envahissant l'Abyssinie septentrionale de Sa Majesté Impériale, **TAFARI MAKONEN**, Empereur depuis 1930, sous le nom de règne de **Haïlé Selassié**, et qui proclamait sa descendance du Roi Salomon et de la Reine de Saba. L'Eglise se tait. L'extermination de plus d'1 million de Hébreux d'Ethiopie par les gaz chimiques ne suscitera aucune protestation, ni dans les rangs de l'Eglise, ni dans le monde dit civilisé, regroupé au sein de la Société des nations (SDN). S'adressant aux nations et aux peuples de l'Occident, à partir de la tribune de la SDN, l'Empereur d'Ethiopie aura ces mots prophétiques, que nous citons assez fidèlement de mémoire : « *Aujourd'hui, ce sont les peuples d'Ethiopie qui sont envahis et détruits, demain, ce sera Vous* ». Trois ans plus tard, l'extermination des Juifs d'Europe commençait.

Dans les années trente, l'Eglise ne fait pas que se taire. Plus que de se taire, Elle s'emploie à faire disparaître toute trace portant les marques de l'ancienne Alliance entre Israël et son D. Les Batutsi sont rapidement stigmatisés comme envahisseurs, comme l'avaient été les Juifs à Jérusalem ; comme le seront, en 1903, les Peuls (Fulanis) qui gouvernaient depuis des millénaires, les Royaumes Juifs de l'Ouest-Ethiopien, aux marches occidentales de l'Empire de la Reine de Saba⁴⁰. Les royaumes d'Ankolé seront stigmatisés également de la même manière sous l'instigation des missions⁴¹.

L'Ecole des Otages et le début des falsifications scientifiques

Très rapidement, la longue histoire des Batutsi va être écourtée par des historiens et ethnologues de la <nouvelle école> missionnaire, reprise en mains, quelques années plus tard, par des hommes propulsés par leur audace, au sommet de l'Institution historique dans Havila, nous avons cité **d'Hertefelt** et **Vansina**. A partir des années trente, les Tambours sacrés du Burundi sont cachés dans des sites inaccessibles, à **l'extérieur des frontières**. Les specimens que le Prince **Nduwumwe** montre au Père **Canonica** qui le harcèle sans cesse, sont des pièces de bois sans aucun rôle rituel. C'est peut-être l'une des raisons qui firent que les tambours sacrés du Burundi connurent une accalmie relative de la part des Inquisiteurs. Le fait qu'aucun Souverain du Burundi

ceux qui méditaient sur la christianisation de l'Afrique, nombre de parallèles. A l'époque où l'Europe libérale, anticléricale, repoussait implacablement l'Eglise dans les monastères, on assistait à un regain d'intérêt nostalgique pour Constantin et Charlemagne. Etait-il ou non possible de regagner en Afrique le terrain perdu en Europe ?...Les royaumes de la région des Grands-Lacs restaient la cible préférée des Pères Blancs qui, forts de la doctrine thomiste réactualisée du XIX^e siècle, oeuvraient pour l'édification d'Etats chrétiens dans le centre de l'Afrique » (LINDEN, I., Op.Cit, p.50-51).

⁴⁰ LINDEN, I., Ibid., p.24.

⁴¹ cf LINDEN, I., Ibid., p.324.

n'accepta de trahir les préceptes de l'Ancienne Alliance, notamment en se faisant baptiser, fut pour beaucoup dans la sauvegarde de la mémoire cryptée des *douze codes hébraïques de Havila*⁴². Entretemps, comme on le sait, Rudahigwa avait apostasié sous la menace, et s'était fait baptiser en 1943, et avait signé, sous une plus forte menace encore le texte de la « consécration » du Rwanda au Christ-Roi (en 1946). A ce moment, on pouvait dire, déjà, que c'était la fin de **Karinga**.

Pourtant, à partir du mois de mars 1959, le Roi **Rudahigwa** comprit à son tour les dangers que couraient les Tambours sacrés du Rwanda. Le signal tardif qu'il reconnut fut la menace directe que formulèrent les syndicalistes chrétiens, Aloys **Munyangaju** et Joseph **Gitera**, à l'endroit de <**Kalinga**>, dans un tract diffusé par le journal Ijwi rya Rubanda Rugufi. A ce moment seulement, Rudahigwa, l'homme de l'Eglise, se souvint de l'Alliance incarné dans les <Tabots> et les tambours sacrés. Il se décida à expédier les Tambours sacrés du Rwanda, en lieu sûr, à l'extérieur du pays, au même endroit connu des seuls Biru de Havila, sans doute là où se trouvait l'Arche, dans les gorges d'Amba, à Guihon. Comme l'écrit **Linden**, cet éminent historien de l'<Inquisition>, qu'on ne peut soupçonner de complicité avec les Grands Prêtres Judéo-Kushites de Havila, « *Rudahigwa prit l'attaque à la lettre et fit mettre secrètement le tambour en lieu sûr. Il est possible qu'il l'expédia discrètement à l'étranger, quelques mois plus tard* »⁴³.

A la Toussaint de la même année, soit 15 ans après la consommation de la Shoah contre les Juifs d'Europe, le peuple juif Tutsi du Rwanda est massacré et le reste condamné porté, par l'action militaire conjointe du Colonel belge, **Guy Logiest**, de la masse hutu coalisée derrière le programme génocidaire du **MDR-Parmehutu** conduit par **Gregoire Kayibanda**, et de l'Evêque catholique, Mgr **André Peraudin**.

De la Shoah d'Europe à la Shoah continuée en Afrique

La Shoah des Juifs d'Europe, qui fut consommée directement après l'extermination des peuples hébraïques de Guihon, et qui fut suivie par l'Inquisition et l'extermination du peuple hébraïque tutsi de Havila, a abouti à la structuration de ce qu'**A. Kriegel** a appelé « *les Intermittences de la mémoire* »⁴⁴. A la lumière de la Shoah, plusieurs phénomènes vont revenir à la conscience des peuples juifs de Havila, gardiens de l'

⁴² Lorsque le Roi Mwambutsa apprit qu'il allait être capturé pour être conduit au baptême chrétien, il prit discrètement contact avec les Anciens qui lui recommandèrent de se faire conférer un prénom musulman, la seule religion que les missionnaires respectaient (cf. les tractations de Bagamoyo et plus tard de Mwanza). Cet acte fut interprété comme une adhésion du Roi à la foi islamique. On le laissa tranquille pour un temps.

⁴³ **LINDEN, I.**, Op.Cit., p.344.

⁴⁴ **KRIEDEL, A.**, « *Les intermittences de la mémoire : de l'histoire immédiate à l'histoire* », in Pardès n°9-10, octobre 1989.

Alliance abrahamique et mosaïque. Les livres des pionniers Allemands en Afrique Occidentale dans les années 1850, suivis des Britanniques et des Juifs Allemands en Afrique Orientale avaient sonné le glas de l'isolement des Juifs de Kush. Les travaux des plus grands noms de la sociologie et de l'Anthropologie mondiales vont être mêlés de très près à cette équipée scientifique sans précédent. Dès 1900, les plus grands noms de l'Aristocratie européenne toute puissante, vont faire de l'Afrique Juive un sujet de leurs déplacements. Dès 1910 le futur Président des USA, Théodore Roosevelt, décide de se rendre physiquement sur les lieux, dans un déploiement de puissance militaire, scientifique et touristique sans précédent dans l'histoire conjuguant des relations bilatérales entre Kush et les Etats-Unis. La traduction des Livres sacrés d'Ethiopie, notamment par **Budge E.A. Wallis** dans les années 1920, allait apporter de nouvelles bases de connaissance et de structuration de cette conscience. A partir des années 1930, les journalistes de toute l'Europe vont se passionner pour cette partie du monde, d'où les magnifiques photos que les archives d'époque, pour l'essentiel missionnaires, conservent jalousement.

A la même époque, et à partir de la Jamaïque, l'Ethiopianisme mystique des temps anciens se transforme en mouvement social « Rastafari », galvanisé autour de personnalités comme **Marcus Garvey**⁴⁵ et le Révérend **James Morris Webb**, et incarné dans l'idéologie du « Pinnacle » dirigé par **Leonard Percival Howell**. Trente ans plus tard, dans les années 1976, l'éthiopianisme rastafarien deviendra le lieu d'émergence d'un rituel biblique « naziréique », de portée internationale, appelé « dread locks », choisi en référence au vœu du naziréat prescrit dans le Livre des Nombres⁴⁶ : c'est le même qu'avait appliqué à la lettre, **Ntare Rushatsi Cambarantama**, pour signaler sa légitimité en tant que Prophète-Guerrier, issu des monastères naziréiques de Havila, ces hauts-lieux de formation samsonique répandus depuis le temps de Ménélik I, pour baliser l'espace de Havila, à l'instar du monastère naziréique d'Asmara (Saint-Josephus), qui marqua l'une des stations de l'Arche, de Jérusalem vers Guihon.

L'Alyah le Regel du Roi-Théologien Mwambutsa en Israël

En 1958, le Roi **Mwambutsa IV** effectue une « visite officielle » (en réalité, une forme modernisée de l'antique *Alyah le Regel*) en Israël, conformément à la mission ancienne confiée au quatrième souverain de la dynastie des Lions, d'effectuer le pèlerinage rituel et diplomatique à Jérusalem. Le nom de règne de Mwambutsa signifie <celui qui fait passer d'une rive à l'autre> des fleuves d'Ethiopie évoquées par le prophète Sophonie. L'excellent documentaire de **Nissim Mosek** intitulé « **ISRAEL : Guerres pour la Paix** »

⁴⁵ « Nous, les Nègres, croyons au dieu d'Ethiopie, le Dieu Eternel, le Dieu de tous les âges. C'est le Dieu auquel nous croyons, et nous l'adorons à travers les lunettes de l'Ethiopie » (**GARVEY, M.**, Philosophy and Opinion, cité par **Emmanuel de WARESQUIEL**, dir, Le siècle rebelle. Dictionnaire de la Contestation au XX^e siècle, Paris, Larousse-Bordas/HER, 1999, p.513.

⁴⁶ Bemidbar, chap.6.

consacre une longue séquence à cet événement qui est commenté comme suit : « *Les Juifs voient leurs frères accourir de partout pour admirer les réalisations du jeune Etat. Ici le Roi du Burundi, premier monarque à effectuer une visite officielle en Israël, descend de l'avion* »⁴⁷.

En 1967, l'*Etoile de David*, frappé en trois exemplaires, flotte sur les armoiries de la jeune République du Burundi, en lieu et place des symboles de <**Sukkot**>, les *tambours* et le *sorgho*. Dans ce pays régi par les douze codes hébraïques de Havila, la fin de la monarchie post-Zagwe n'a pas impliqué une quelconque rupture avec les codes salomoniques. Le *Lion de Judée* est maintenu comme symbole permanent de la souveraineté salomonique dans Havila, et entretient la mémoire cryptée de l'Alliance israélite.

Au début des années 80, le mouvement de **Guihon** revendique la légitimité ancestrale sur la garde des Sources du Nil bleu et des peuples riverains du fleuve sacré. La question sera portée devant les instances onusiennes par l'organisation *Felege Guihon International (FGI)*, dirigée à l'époque par le Professeur Muse Tegegne.

En mai 1997, les Batutsi sont représentés au *Congrès Mondial de Philadelphie*, organisé par les Sociétés juives « *King David Foundation International* » et « *Sephardic Jewish Federation International* » A ce Congrès prennent également place divers autres représentants des peuples hébraïques d'Afrique et du monde.

Au sortir du Congrès de Philadelphie, le **Mouvement Havila**, commence à s'implanter dans les milieux de la diaspora hébraïque Tutsi, et revendique la légitimité ancestrale sur la garde du *Nil Blanc* (Pishôn).

En Novembre 1998, le Journal israélien, **Jerusalem Post**, confirme devant l'opinion mondiale la revendication juive des Batutsi, en tant que peuple biblique, gardien millénaire des terres de Havila et des sources bibliques du Pishon (Nil Blanc).

En Janvier 1999, la question des **Batutsi en tant que peuple biblique** sera portée devant les Instances Internationales, à l'occasion du **Forum d'Arusha sur le Burundi**, par cet héritier spirituel du Tana **Yochanan Ben Zakkai**, et fondateur d'une institution modernisée de « **Yavneh en Kush** », le **Prof. Yochanan BWEJERI**⁴⁸.

⁴⁷ Pour de plus amples commentaires voir **BWEJERI Y.**, *Op.Cit.*, p.67-68.

⁴⁸ Cf <*Lettre Ouverte à Archimède*>, in **BWEJERI, Y.**, *Les Mots de la Résistance*, Guihon/Havila, Genève/Asmara, 1999.

III

Rétablir les lieux et la mémoire Juive en Afrique

1. Dénomination et Vision au présent

C'est donc dans la foulée de cette longue mémoire que des Associations hébraïques de Havila qui se reconnaissent telles, encouragées par les légistes, les théologiens hébraïsants, les Intellectuels, les Universitaires, les Chercheurs, les Industriels et les Indépendants de la diaspora hébraïque répandue en Afrique et dans le monde ; conscients de leur rôle historique en tant que derniers représentants de la Civilisation multi-millénaire des peuples hébraïques de Havila, se sont réunis pour mettre en place les « **Merkazim** », au nombre de sept, soit les **Sept Centres de Recherche et d'Intervention** scientifique, culturelle, et Théologique, qui forment ensemble la « Yeshivah », l'**Institut de Havila**, en abrégé "**HAVILA**".

Dans cette entreprise, Havila travaille en convergence avec les organisations établis dans le monde, et déjà opérationnelles dans le cadre de la <Techouvah>.

Havila compte également sur l'appui des Etats et des organisations hébraïques et tutsi, qui ont déjà manifesté leur intérêt pour ce projet exaltant, qui aidera notre peuple dispersé à prendre pied dans le prochain millénaire.

HAVILA se caractérise par une nouvelle philosophie de l'histoire, en vue de restaurer l'**Identité**, raffermir la **Solidarité**, asseoir la **Justice Sociale** et la **Paix** parmi les Nations de **HAVILA**.

HAVILA se propose de restituer, protéger, diffuser et défendre l'héritage et l'identité antique des Nations Juives d'Afrique au Sud de Kush.

HAVILA entend combattre, par la recherche, l'Information et l'action politique, le cycle infernal de marginalisation et d'extermination qui frappe les peuples hébraïques d'Afrique, dans HAVILA et un peu partout en Afrique, et par extension obligée, dans le monde.

HAVILA se donnera les moyens d'instituer ou de faire instituer une alternative aux contraintes de la Loi du Retour « **Aliyah** », afin qu'à l'issue de la transition prophétique de 300+400 ans, les « *Tribus isolées de Kush* », dispersées un peu partout dans le monde, puissent avoir, enfin, entrevoir un « *Rechit Tsemihat Geoulatenou* », dans les villages et les dans les villes où ils sont nés.

Le programme le plus urgent auquel Havila va s'atteler concerne les nations sud-kushitiques des Grands-Lacs [Havila], communément appelés <**TUTSI**> (TETSE / TESI), actuellement confrontés aux effets pervers de **l'Enseignement du Mépris**, de l'école des ôtages, à l'Inquisition Continue, et à l'extermination.

2. Structures opérationnelles de l'Institut

L'Institut de Havila comporte actuellement « 7 Merkazim » ou Centres de Recherche et de Rayonnement, dans les secteurs scientifique, intellectuel et artistique, économique, social, juridique, et Théologique, éco-systémique, médico-alimentaire, politique. L'Institut s'est proposé de développer des ramifications et des connections dans plus de 12 pays, y compris l'Union Européenne, l'Amérique du Nord, sans oublier l'Afrique, le Moyen-Orient et les autres continents.

Il sera procédé, dans un proche avenir, dans la mesure où les conditions historiques s'y prêtent, à l'inauguration du FONDS NATIONAL de HAVILA [*Keren Kayemet be Havila*].

A ces divers titres, l'Institut se pose comme une alternative incontournable pour le renouvellement de l'expertise multi-sectorielle, concernant les grandes questions que les Etats, les Organisations Internationales et les Institutions scientifiques de tous horizons se posent sur les peuples et les civilisations des Batutsi et des autres habitants de HAVILA.

IV

Constitution et voisinage du peuple Juif Batutsi

Le meilleur moyen, pour les scientifiques, les universitaires et les opérateurs socio-politiques, d'accéder sans difficultés majeures aux évidences développées par l'école hébraïque de Havila, consisterait à se ressourcer auprès des rares institutions de savoirs, qui ont développé une vision intégrale du Judaïsme, sur le double-axe du temps et de l'espace. Les anglo-saxons pourront trouver un excellent point de départ dans les travaux du savant américain, le Dr Samuel Kurinsky⁴⁹; tandis que les opérateurs francophones tireront un profit substantiel des travaux des professeurs et rabbins Messod et Roger Sabbah. Les chrétiens du monde entier pourront relire avec intérêt le livre du savant Jésuite, Joseph Williams (1932). Les peuples et les institutions anciens de Havila ont émergé dans la partie centre-orientale de l'Afrique, non loin de la circonscription des **Mines de Salomon**, une contrée bien connue dans les livres sacrés de la tradition hébraïque, *Torah, Neviim et Ketouvim*, ainsi que le *Kebré Negest*, le Livre Sacré des Rois d'Ethiopie.

1. La Maison Judéo-Tutsi

« De l'autre rive des fleuves d'Ethiopie, mes suppliants m'apporteront des offrandes. Ce jour-là, je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple humble et modeste, et c'est dans le nom de Yahvé que cherchera refuge le reste d'Israël » (Zephania 3, 9-12).

*) **La nation Tutsi** est la plus ancienne légataire des contrées bibliques de **Havila**, qui ont constitué les 34 provinces de l'Abyssinie méridionale de Kush, depuis l'époque où le Roi Salomon et son fils Ménélik (*Meleh*) dirigeaient le vaste Empire qui s'étendait de part et d'autre de la Mer Rouge, et délimité par les implantations des <Mines du Roi Salomon> ; cette nation biblique a profondément planté ses racines dans la Région d'Ethiopie arrosée par le **Nil Bleu** (GUIHON : B'Rechit 2, 13). Les peuples de Saba sont les gardiens des eaux qui ont alimenté l'Egypte pharaonique, à la source la plus méridionale du **Nil Blanc** (PISHON : B'Recchit 2, 11).

Les **Batutsi** de Havila sont de la même nation Israélite que les **20 millions d'Orits** Ethiopiens issus de l'union entre la **Reine de SABA** et le **Roi Salomon**. Après la destruction du Royaume Kushitique de ZAGWE/JABWE (XIIIème siècle), ils ont assuré la survie de l'héritage sacré de SABA, en transférant progressivement, pendant une

⁴⁹ **Samuel Kurinsky**, Z'l est l'auteur du concept porteur proche de notre propre concept de « OBSTRUCTION D'EVIDENCES » ; il parle d'« institutionalized obfuscation » en ce qui concerne la négation ou le silence convenu sur les apports scientifiques et techniques des juifs à la civilisation mondiale. Son combat a consisté à ré-écrire l'histoire du monde juif d'un point de vue juif qui est le sien. Son étude sur le judaïsme en Afrique et particulièrement dans Kush constitue une contribution majeure pour la validation des travaux de l'Institut de Havila, lesquels travaux sont venus, en retour, illustrer et prolonger ses efforts totalement révolutionnaires. Que lui et ses disciples qui perpétuent l'œuvre et la vision du maître à travers la **Hebrew History Federation**, reçoivent ici mes hommages appuyés. Je planifiais une rencontre en tête avec lui lorsque j'ai appris sa mort. (Détails sur : <http://www.hebrewhistory.info/index.htm>).

transition douloureuse de 300 ans (du XIII^e au XVI^e siècle), le centre de gravité du Royaume dans Havila, comme l'atteste le Kebre Negest (La Gloire des Rois), le livre sacré des Rois sabéens, depuis **David Ier**⁵⁰.

Ce n'est pas par hasard que le début des cycles royaux du Burundi, par exemple, sont datés précisément du XVI^e siècle ! Le repère du XVI^e siècle établi par les hagiographes actuels est pertinent, mais il n'a pas la signification qu'on a voulu lui donner. Il n'indique pas la « *crystallisation progressive de l'ancien Etat du Burundi*⁵¹ » ; il marque plutôt la fin d'une longue transition de 300 ans durant laquelle s'est douloureusement effectué, à travers les **Douze Codes Hébraïques** des Batutsi de Havila, le transfert des attributs impériaux de SABA (*sceptre, tambours, rites hébraïques de Sukkot <Umuganuro>...*), ainsi que la prise en charge de l'archivage mémoriel jusque-là assuré par les chroniqueurs royaux du *Kebré Negest*. Ce processus fut précipité par la jihad islamique de **Gragne Mohamed**.

Les nations hébraïques en Afrique. Localisation & Dénombrements

Les Batutsi de Havila sont de la même origine ancestrale que les descendants des Juifs de l'ancien Ouest-Ethiopien que sont les **55 millions d'Israelites Toubous**, du **Tassili**, du **Tibesti**, du **Fezan**, et du **Kanem-Bornou** ; Les **Peuls**, **Fulas**, **Fulbés** et **Fulanis** du Fouta Djallon, du Fouta Toro, dont les ancêtres assuraient la fonction de messagers entre les différents centres de civilisation de l'Empire kushitique de Saba sont les cousins des Batutsi de Havila.

Les **30 millions d'Israélites de la grande boucle du Niger**, des **Etats des Rivières**, gardiens des mines d'or de l'Ouest africain pour le Roi Salomon, sont de la même souche ancienne que les Batutsi de Havila, et ceux d'entre eux qui ont résisté à l'amnésie post-Zagwe se considèrent comme tels encore aujourd'hui. Il en est de même des tribus **Somalis**, **Issa**, **Yibers**, des **nations hébraïques** fondatrices des

⁵⁰ SABA=SHEBA=7, c'est-à-dire, l'un des chiffres parfaits de la numéologie hébraïque ; c'est le chiffre du cycle cosmologique tel que symbolisé par les 7 jours de la création du monde ; les 7 jours de la semaine ou **<Shavouot>=<Umushamvu>**, les 70 membres du Conseil des Anciens de Sichem, etc. ; 7=3+4 ; 40 ans passés au désert à marcher vers la Terre Promise de Canaan, 400 ans passés dans l'escalvage en Egypte ; dans Havila, 4 c'est le chiffre qui codifie les quatre cycles royaux de la **<dynastie salomonique du Lion de Judée>** institué par Rushatsi Cambarantama ; ce chiffre a été choisi en souvenir des 400 ans que le peuple d'Israël a passé en Egypte, mais aussi des 40 ans qu'il a passés dans le désert et des 40 jours que Moïse a passés au Mont Sinai.

⁵¹ Histoire du Burundi Des origines à la fin du XIX^e siècle, **MWOROHA**, dir., Paris, Hachette, 1987, pp.115-119. Les Historiens de l'Institution ont pris exactement le contre-pied des formulations méthodologiques que les grands savants de Havila ont définies. Il faut pour s'en rendre compte, se référer à l'hypothèse qui a guidé les recherches décisives du Prof. Babacar SALL : « *C'est dire que non seulement l'Egypte ne s'est pas développé en vase clos, mais elle n'est pas issue d'une sorte de chaos primordial. Elle apparaît comme la fille aînée d'un ensemble de courants culturels qui par mutations, ont fini par constituer dans la basse vallée du Nil une grande réussite culturelle de l'humanité. Ainsi, si l'Egypte pharaonique a été nilotique et africaine comme dit Jean VERCOUTTER, elle n'a pas été un début, mais la fin d'un ensemble de processus* » (Racines Ethiopiennes de l'Egypte ancienne, Ibid., p.19).

anciens royaumes tributaires des Provinces Orientales de l'entité connue comme le Congo-Belge, etc. Les **Hemas** de la Province orientale, **les Hima** de l'Ankole, les **Tushi**, les **Tukus**, les **Masai**, les **Turkana** et leurs cousins **Karamajongs**, les **nations hébraïques** de l'actuel Tanzanie qui se reconnaissent bien, les nations Israélites dispersées en Afrique Australe et au Zimbabwe, bâtisseurs oubliés d'une prestigieuse civilisation dont les **Ruines de Zimbabwe** constituent encore la trace matérielle ; toutes ces nations du Centre, de l'Est et du Sud représentent aujourd'hui un peuple de plus de **50 millions de sujets**.

Il faut donc évaluer actuellement à plus de **130 millions** la population globale des Kushites de descendance hébraïque, répartis sur le continent africain, sans compter les nations dispersées dans les îles, tout autour du Continent et qui se chiffrent également par **millions**.

Tribus « perdues » et « retrouvées » ?

Les nations juives de Kush appelées Batutsi de Havila n'ont jamais été perdues. Elles ont été simplement « isolées ». Elles font partie des « *Tribus dispersées aux quatre coins du monde* », au même titre que les **15 millions de Marranos** du Brésil, les **Keren** de Birmanie, les Bnei Israël d'Afghanistan ; au même titre que les **300 millions de Beni Ephraïm & Manassé**, qui représentent le 1/3 de la population du Sous-Continent Indien.

Au vu de ces chiffres s que tout un chacun peut vérifier calmement, à sa guise, on est scandalisé par l'ampleur de la falsification historique actuellement responsable de la dogmatique étrange et surannée sur "*La majorité Hutu et la minorité Tutsi*". Il est un fait établi : un matraquage médiatique bien orchestré par les milieux de l'anti-sémitisme séculaire, a permis de réduire une méga-nation bien soudée d'**un demi-milliard** de sujets au statut institutionnel de minorité. Il ne fait aucun doute que cette contrefaçon historique participe de la même logique qui a préparé l'holocauste de la nation d'Israël.

Le diagnostic d'une mémoire perdue

HAVILA diagnostique ainsi le mécanisme de base qui a contribué à structurer négativement la **mémoire perdue** des nations Israélites de Havila. Attardons-nous un moment sur les populations des deux pays qui sont actuellement les plus confrontés aux effets désastreux de l'amnésie et de l'Inquisition : le Rwanda et le Burundi, où les Juifs s'appellent <Abatutsi>, du hébreu « Tetse », c'est-à-dire, ceux qui iront, reviendront, dans un va et viens codifié et prophétique, caractéristique des tribus des hébreux depuis le temps des patriarches.

La nation Judéo-kushitique de Havila, marquée depuis quelques années sous les désignatifs dévalorisants de Hima-Tutsi (*on m'a expliqué qu'en swahili Tutsi = méchant*,

arrogant = poubelles dans une langue du Nord de l'Ouganda), a connu son âge d'or durant les siècles qui ont précédé la destruction du Royaume de Kush par les Rois d'Axum, au IV^{ème} siècle de notre ère. Lors de la Restauration de Saba (X^{ème} Siècle) sous l'Impératrice **Yodit** (i.e. <la Juive>), les civilisations de Havila retrouvent toute leur grandeur, jusqu'à la fin de la Royauté Ethiope de ZAGWE (XIII^{ème} siècle), par laquelle Havila participait à la Mémoire commune d'Israël.

C'est à ce moment que les Batutsi de Havila deviennent, de fait, les « *Tribus perdues au-delà du Fleuve Nil* » (en réalité *ISOLEES*), conformément aux prophéties d'Isaïe et de Sophonie. Dans leur dispersion, ils changent de nom, s'appelant, tantôt Toubous, tantôt Fulas, tantôt Toucouleurs, tantôt Peuls, tantôt Tutsi, tantôt Himas, tantôt Himbas..., et traduisant parfois cette dispersion prophétique dans des affrontements fratricides parfaitement annoncés. C'est durant cette période que les royaumes du Sud se morcellent en petites principautés, prenant des noms et des variantes institutionnelles dictées par les diverses modalités de la dispersion. Dans la littérature guez du Nord-Est Ethiope, on appelle cette période de déperdition des « codes israélites », « l'époque des princes chrétiens ».

*) La nation TWA a été de tout temps étroitement associée à la royauté shebatique. Récemment reconvertis à la chasse, les TWA jouaient traditionnellement le rôle de gardiens des tambours sacrés et formaient la sous-caste désignée à la fabrication des Insignes sacrés pour les Royaumes zagwéens du Sud, notamment dans Havila.

*) Les ressortissants de l'actuelle **coalition hutu** sont tributaires d'une histoire parfaitement bien connue, pour peu qu'on veuille reprendre l'Histoire du monde par ses vraies ressorts modernes: l'Histoire des Routes de la Soie, l'Histoire des Croisades, l'Histoire des Routes des Esclaves, etc... L'histoire la plus répandue au sujet des Bahutu, dans la mémoire des Batutsi contemporains est qu'ils sont arrivés à partir du XVI^{ème} Siècle, par grappes de réfugiés, chacune venant de contrées lointaines, aux lisières des terres de Kush, les uns partant d'au-delà de l'embouchure du Zambèze, les autres des concentrations esclavagistes du Golfe de Guinée.

Les Gerim Toshav Bahutu et les Douzes Codes Hébraïques de Havila

L'idée communément acceptée, dans la mémoire collective de Havila, est que les Bahutu ignorent tout des **Douze Codes Hébraïques de Havila**. Leur ethnonyme de <Hutu> proviendrait d'une contraction de l'énoncé le plus répété entendu de leur bouche, comme cela est prévisible de la part de gens qui sont partis de chez-eux, sans rien, et qui demandent le minimum pour survivre, partout où on peut les écouter sans les pourchasser, et leur venir en aide. Ils disaient donc tout le temps <Mpa utu !>, c'est-à-dire, *donne-moi ceci, donne-moi cela*. Dans la langue *Yiddish* de Havila, cet énoncé se prononce [*mphutu*]. Depuis lors, on les aurait appelés <Bahe utu>, ce qui se réalise phonologiquement : [*bahutu*], d'où l'appellation de <**Bahutu**>. Ces réminiscences de la

mémoire collective, maintenue dans la **Halachah** (tradition orale) des Batutsi, rencontrent étrangement les bases de recherche établies par les chercheurs de l'Institut de Havila et d'autres institutions de recherche occidentales dont références apparaîtront au fur et à mesure des travaux de l'Institut. Ce dernier a, en effet, déjà établi quelques repères de l'implantation récente des Bahutu, dans les Royaumes salomoniques de Havila, en tant que <Gerim>. C'est par l'approche de l'état de <Ger(erwa)>, telle qu'elle était connue dans l'ancien Israël, que l'on peut renouer avec l'histoire authentique et récente des Bahutu. <Gerim>, en hébreu, est le pluriel de <Ger> c'est-à-dire, l'étranger qui, dépourvu de toute assise, se voit d'abord octroyer le statut de <nokhri>, c'est-à-dire, l'étranger de passage, qui n'a aucun droit, puis à force de rester et de persévérer, passe du statut de **nokhri** au statut de <Ger>, par le code ancien du <ger acher bi-ch'arékha>, c'est-à-dire, « le métèque à l'intérieur de tes portes »⁵².

Ayant donc demandé et obtenu protection d'un chef de clan hébraïque, le <ger-hutu> obtient ensuite un lopin de terre sur lequel il vit et dont il tire sa subsistance, à titre d'usufruit. Comme l'attestent les plus grands spécialistes des civilisations hébraïques du Proche Orient, « le fait de ne pas posséder de terre était l'une des caractéristiques normales, sinon universelles, du **ger** ». Depuis qu'ils ont trouvé refuge dans les Royaumes Kushitiques Guerriers de Havila, les **Gerim-Hutu** ont survécu, notamment comme ouvriers agricoles, autour des garnisons militaires, autour des cours Royales, et sur les excédents des énormes étendues consacrées aux transhumances et aux pâturages des bovins sacrés lors de la phase de semi sédentarisation. Ces *gerim* commencent à venir par grappes dès le XVI^{ème} siècle A.D.

A partir du XVIII^{ème} siècle, leur mouvement devient de plus en plus important, du fait de la pression qu'exercent les marchands d'esclaves sur les tribus vivant sur les rives occidentales de l'Empire de l'Abyssinie. Ceux qui parviennent à fuir prennent le chemin du <hinterland>, où ils espèrent obtenir la protection des chefs de clans juifs et de leurs armées positionnées aux marches de l'Empire, notamment à l'embouchure du Niger. Avec la désagrégation de l'**Empire Zagwé**, qui s'étendait justement jusqu'aux Royaumes Toubous et Peuls dont le plus récent fut le **Macina**, les *gerim* avancent plus à l'Est, vers des zones mieux protégées des incursions arabes et des *Jihad islamiques*. C'est ainsi, qu'ils se retrouvent au Rwanda, et au Burundi, c'est-à-dire, au cœur de Havila, qui, entre 1270 et 1590, avaient fini de se constituer en garnisons imprenables, structurées autour de l'**Eruv Malkhouyyot (ou CODEX)** et des **Douze Codes de Havila**⁵³. Une fois parvenus dans l'enceinte des frontières kushites, les **Gerim-Bahutu**

⁵² **WEBER Max**, *Le Judaïsme antique*, Paris, Plon, 1998, p.53.

⁵³ C'est cette réalité qu'exprime confusément **Pierre GOUROU** dans son livre publié en 1953, où il tente d'expliquer la forte densité observée au Rwanda et au Burundi par les premiers Européens qui parviennent à s'y faire accueillir :

« Il se trouve que l'organisation sociale et politique, relativement perfectionnée, du Rwanda-Urundi est fondée sur une remarquable organisation pastorale ; (...) La stabilité relative, assurée par cette organisation politique, l'étendue de l'espace contrôlé par elle, tout cela a

pouvaient bénéficier automatiquement du « **Droit sacré des Etrangers** », tel que prescrit dans le livre du Lévitique (Lévitique 19,31) : « *L'étranger qui réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étranger au pays d'Égypte. Je suis « » votre Dieu* ». Dans cet esprit, les « Gerim-Bahutu » se voient établis généralement sur les excédents des terres consacrées au pâturage des bovins sacrés, souvent au flanc de la colline, <Ku mucamo>, le sommet de la colline constituant, chez ces Batutsi, **peuples guerriers des montagnes**, un point hautement stratégique, du strict point de vue militaire (Cf. **Sun ZI**, art.9, t 10 et 11) .

Cet état de **gerim** ainsi que la dispersion initiale qui a caractérisé l'implantation des **gerim-bahutu** explique l'état de dispersion identitaire des Bahutu, qui n'ont tenté de se constituer comme nation que très récemment, (1959), uniquement par référence inverse à la nation judéo-tutsi. Le fait est que, de nos jours encore, les Bahutu ne se reconnaissent entre eux aucun lien généalogique ou culturel, ni aucun ancrage identitaire commun, si ce n'est par référence à ce qu'on leur a très récemment inculqué sur une <éventuelle domination des Batutsi>. En dehors des spéculations idéologiques sur un hypothétique foyer de civilisation bantoue, dont l'interprétation a été complètement falsifiée par des chercheurs interprétant de manière lacunaire les travaux archéologiques comme EHRET, on ne peut établir historiquement ou culturellement aucun lien de parenté entre un ressortissant *Bamiléké* et un *gerim hutu*. **Un Bamiléké du Cameroun n'est pas un hutu ; un Kikuyu du Kenya non plus**. Ce lieu fictif de repérage identitaire <bantou> a été inspiré, très récemment, par la définition du concept linguistique de <Bantou>, par **Wilhelm Bleek**, vers 1850 ; à cette époque, ce dernier ne faisait, en réalité que calquer l'état de la linguistique historique du XIX^e siècle sur les langues d'une Afrique que personne ne connaissait encore exactement, outre Méditerranée, sauf à de très rares exceptions elles-mêmes noyées dans un brouhaha tactique orchestré autour d'un soi-disant '**Mythe hamitique**' ; un mythe qui n'en n'est pas un, puisque le concept de '*hamite*' voulait simplement dire, dans le contexte de la pensée encyclopédique de la deuxième moitié du XIX^e siècle, « sémite » c'est-à-dire, **Israélite, Juif**, pour les populations négro-africaine identifiées comme d'origine juive. Le concept de « Hamite » sera ensuite chargé de toutes les connotations antisémites en cours d'élaboration dans ce tournant dangereux pour les Juifs du monde entier, et particulièrement dans l'Europe chrétienne.

Le Mythe Bantu

Wilhelm Bleek faisait l'hypothèse d'un état de langue initial, « le Bantou », qui

favorié la capitalisation progressive des excédents de population qui a permis les fortes densités. La force et la cohésion relative des institutions politiques du Rwanda-Urundi, ont isolé le pays et barré la route aux chasseurs d'esclaves, que les reliefs n'auraient pas suffi à arrêter » (GOUROU, P., La densité de la population rurale du Rwanda-Urundi, Institut Royal Colonial Belge, 1953, p.34.

regrouperait les langues où la catégorie <homme> est désignée par le radical <Ntu>. Autrement dit, il n'a jamais été question, pour W.Bleek, de définir un groupe anthropologique existant en tant que tel, mais de faire une reconstitution linguistique hypothétique, sur le même modèle qui avait permis à ses collègues philologues-linguistes du XIX^e siècle de définir l'*Indo-européen* comme ancêtre hypothétique des langues d'Europe. La systématisation, par **Malcom Guthrie**, de sa classification des langues bantoues, à la fin des années soixante⁵⁴, acheva de donner les bases d'un détournement disciplinaire, de la linguistique à l'ethnologie, puis de l'ethnologie à l'ethnisme et de l'ethnisme à l'**anti-sémitisme anti-tutsi**. A partir de là, toutes les dérives pouvaient prendre leur cours, dans des débats qui ont impliqué, pour l'essentiel, des linguistes-ethnologues-historiens amateurs, qui ont rendu, à la discipline du grand Saussure, de bien mauvais services, en Afrique Australe, Centrale et Orientale (B.Heine, C.Ehret, J.Vansina, F.Rodegem, etc.). C'est sur des bases encyclopédiques, notamment linguistiques, qu'il faudra sans doute refaire le débat sur l'idéologie bantou, en tant que réponse à l'identité hébraïque tutsi, négativement stigmatisée comme « hamite ».

Réunies donc, par la force des événements, sur la terre de Havila, les trois groupes, qu'on appela faussement <ethnies>, ont vécu en harmonie, suivant des règles progressivement mises en place, dans le cadre de codes et d'institutions socio-politiques stables garantes de l'Etat.

2. Institutions Bibliques

A partir de 1270, la destruction du **Royaume Zagwe d'Ethiopie** impose aux gardiens des provinces judéo-kushitiques du Sud de reprendre en charge l'héritage salomonique. Ce transfert mémoriel et institutionnel se met en place durant une transition qui dure 300 ans. A partir du XVI^eme, en effet, les descendants de **Zagwe** (Jabwe) installent une nouvelle **dynastie** structurée autour de quatre cycles royaux de 100 ans chacun, qui symbolisent, ensemble, les 400 ans d'exil et d'isolement "*Au-delà des fleuves d'Ethiopie*". Ils donnent à leurs Rois les noms dynastiques de NTARE, MWEZI, MUTAGA, MWAMBUTSA.

Durant cette même période de transfert mémoriel et institutionnel, l'identité sabbatique se cristallise dans deux nouveaux symboles fondateurs : "UMUGANURO" et "INTAHE".

*) Le festival de la **Sukkot** hébraïque porte le nom de **Umuganuro**, ce qui signifie littéralement <**la fête du retour**> (cf Ku-**gan-ur/uk-a**), en mémoire des 400 ans passés dans l'esclavage d'Egypte, et des 40 ans que le peuple d'Israël a passés dans le désert, en marche vers la Terre promise. A l'instar de la fête hébraïque de **Sukkot** en Israël,

⁵⁴ **GUTHRIE, M.**, *Comparative Bantu*, 4 vol., Farnborough, 1967-1971.

Umuganuro était célébré par un festival national somptueux. A cette occasion, le Roi bénissait les semences de sorgho, inaugurait la saison culturelle et réaffirmait son autorité sur le territoire, sur ses sujets et sur les forces cosmiques. Les objets rituels marquants des festivités étaient les **Tambours de Salomon** (*tambour=ingoma=royauté*) figurant les tambours sacrés que le Roi Salomon avait confiés à son fils **Zagwe** (Jabwe), à l'époque même où Ménélik (David Ier) héritait de l'Arche d'Alliance, demeurée jusqu'aujourd'hui dans la région de Guihon.

Au rythme des tambours sacrés, les prêtres et les Lévites (*Abaganuza*), faisaient le tour du pays sous les acclamations des nations. Le point de départ était fixé aux sanctuaires de Nkoma (Est/Eden). Cette région est connue comme lieu initiatique pour l'ancêtre Fondateur, **Ntare** (=lion), investi de toute la mystique du **Lion de Judée**, symbole hébraïque perpétué par les Rois d'Ethiopie. Ntare incarne ainsi le héros primitif qui a unifié le pays et mis en place la **Dynastie salomonique des Lions** dans les Royaumes kushitiques du Sud.

Le Festival Biblique d'Umuganuro fut combattu et supprimé par Mgr CLASSE au Rwanda et le Père CANONICA, en 1924 et 1929, avec l'argument scandaleux qu'il s'agissait d'une fête païenne, d'un gigantesque **Sabbat Diabolique**.

Pour toutes ces raisons, le lion, les tambours et le sorgho font partie des armoiries de HAVILA. Ce sont les symboles de la puissance, de l'unité et de la prospérité des nations Judéo-Kushitiques de l'antique Havila. Ils sont associés aux autres symboles des Tribus israélites que sont notamment le Serpent de Dan et le Condor (Sakabaka_Semuganzabicu) du Kitara, etc...

*) Le second ordre d'insignes fondateurs est celui qui s'articule autour du bâton et du sceptre. Le bâton est anciennement incarné par le **Bâton de Moïse**. « Intahe » comme sceptre obéit aux termes de la bénédiction de Jacob-Israël à son fils Juda, appelé Lion par son père, et héritier du sceptre de commandement : « *Juda, toi, tes frères te loueront, ta main est sur la nuque de tes ennemis et les fils de ton père s'inclineront devant toi. Juda est un jeune lion ; (...)* **Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de chef d'entre ses pieds, jusqu'à ce que tribut lui soit apporté et que les peuples lui obéissent** »⁵⁵.

Durant la Restauration du Judaïsme post-Zagwe, le bâton et le sceptre, dans Havila, portent le nom d'**Intahe**, (« Mishpatah » en hébreu veut dire « la Loi »). Dans la langue de tous les jours, « Intahe » signifie littéralement, le « *bâton du retour* » (gu-tah-a = retourner dans son pays, dans sa maison, etc.). Comme le bâton de Moïse, *Intahe* régenterait tout le système politico-judiciaire dans les nations de Havila gouvernées par la **Dynastie du Lion**, qui a pris le relais de la **Dynastie du léopard**, qui avait lui-même pris

⁵⁵ **B'Reshit** 49: 8-10.

le relais de la *dynastie du Condor*, qui elle même avait pris le relais de la *Dynastie du Serpent*. En même temps, il fixait les repères de l'ordre moral et de la gestion des conflits dans la vie quotidienne de Havila, comme cela est écrit dans le *midrach* concernant le signe biblique de *Massa et Meriba*⁵⁶, qui a dicté aux hébreux-Tutsi de Havila, le geste rituel de frapper le sol au milieu du demi-cercle formé par les Anciens, avec le « *bâton de la Loi ou bâton du Retour-Intahe* », pendant que l'Assemblée rend justice : « *Il [Moïse] donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les Israélites cherchèrent querelle, et parce qu'ils mirent « » à l'épreuve en disant : « » est-il au milieu de nous, ou non ? »*⁵⁷.

Le système politico-judiciaire d'**Intahe** a d'abord été réduit à l'insignifiance par les pouvoirs coloniaux successifs, puis défiguré par les élites d'après les indépendances, avant d'être définitivement enterré par les hagiographes de l'Institution actuelle qui, au travers des structures persistantes de « l'École des Otages », perpétue **l'Enseignement du Mépris**, l'Amnésie, l'Inquisition et entretient les racines du Génocide.

⁵⁶ L'un des lieux fondateurs de la mémoire prophétique de Havila est justement <Ku Mariba>, en souvenir de Meriba, une source jaillissante située sur le Rocher de Nyamigango, étroitement lié à la fondation des royaumes post-Zagwe de Havila (voir le récit du Prince **Baranyanka** à **Georges SMETS**, en 1935, reproduit in Histoire du Burundi, Op.Cit, p.124).

⁵⁷ **Shemos** 17 : 7.